



BRILL

Les noms mongols de Wen-tsong des Yuan

Author(s): Louis Ligeti

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 27, No. 1 (1930), pp. 57-61

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526913>

Accessed: 03/02/2011 11:13

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

LES NOMS MONGOLS DE WEN-TSONG DES YUAN

PAR

Louis LIGETI.

Fils de Wou-tsong, frère de Ming-tsong, 文宗 Wen-tsong, un des derniers empereurs de la dynastie Yuan, régna de 1328 à 1332. Ce règne fut interrompu en 1329 par celui de Ming-tsong qui fut tué le huitième mois de la même année.

Le nom de temple (*miao-hao*) de Wen-tsong mongol fut *Ĵiyayatu qayan*, ou *Ĵayayatu*, voire même *Ĵayatu qa'an*, sur lequel tous les historiens mongols, chinois et tibétains sont d'accord. C'est un nom bien mongol qui ne soulève aucun doute ni au point de vue sémantique, ni au point de vue phonétique.

Il n'en est pas de même de son nom personnel (*ming*) mongol. Le *Yuan che*, chap. 32, transcrit 圖帖睦爾 *T'ou t'ie-mou-eul*. La commission chargée de la correction des noms propres dans les histoires des Leao, des Kin et des Yuan sous K'ien-long le changea en 圖卜特穆爾 *T'ou-pou t'ö-mou-eul*, glosé *Tub temur* dans le 欽定元史語解 *K'in ting yuan che yu kiai*, ch. 1. Ce dernier nom a fait fortune, et la plupart des historiens européens ont adopté cette appellation qui ne remonte en fait qu'à l'autorité du fameux *K'in ting yuan che yu kiai* dont la valeur en matière d'explication linguistique n'est que trop douteuse. Dans le cas pré-

sent *Tub temur*, *Tob temur* de certains auteurs, est très sujet à caution. Sous cette forme il est complètement inconnu aux historiens tibétains et on ne le trouve pas non plus dans les textes mongols qui sont antérieurs à l'activité du comité de K'ien-long.

En consultant quelques textes historiques mongols et tibétains, nous verrons que la bonne leçon doit être autre.

Sanang Sečen ne connaît point ce nom ¹⁾. L'«*Histoire secrète des Mongols*» est hors de cause pour cette époque. L'*Altan tobči* publié par GALSANG GOMBOEV et les fragments d'un autre *Altan tobči* édités dans la Chrestomathie de POZDNEËV me sont inaccessibles à présent. Le *Yuwan ulus-un teüke*, plus précisément le *Yeke yuwan ulus-un manduysan törü-yin köke sudur* en 12 chapitres, publié par le *Mongγol bičig-un qoriy-a* à Pékin, ne s'étend que sur l'époque la plus ancienne de l'histoire mongole et sur Gengiskhan.

Un autre ouvrage historique, le *Boyda Činggis qayan-u čedig*, publié également par le *Mongγol bičig-ün qoriy-a*, comprend en réalité deux textes différents. A la fin de la première partie se lit ce qui suit: *Mongγol-un qad-un yabudal-i bariju qad-un ündüsün qoriyangyui altan tobči neretü sudur tegüsbe*. Pour le moment, je ne saurais décider s'il est à rattacher à un des deux *Altan tobči* déjà connus. Du reste, l'auteur de notre *Altan tobči* a largement puisé aux sources chinoises en parcourant toute l'histoire mongole jusqu'au XVII^{ème} siècle. Il est intéressant de voir qu'à la page 30 et suiv. la liste des empereurs des Ming est incomplète, elle se termine avec 天啓 *T'ien-k'i* qui régnait de 1621 à 1627. C'est donc aux environs de ces années que doit remonter la première rédaction. Mais elle a été retouchée à une date plus récente, non

1) A la Metropolitan Library à Pékin j'ai vu une traduction mandchoue de *Sanang Sečen*. Le P. MOSTAERT affirme que l'historien de l'Ordos y est connu sous le nom *Sayang Sečen*. De même le P. VAN OOST, *Notes sur le T'oemet, Variétés sinologiques* n^o 53 (1922), p. 7.

pas sans y mêler quelques erreurs et fausses leçons. Toutefois, à la page 26 on lit une première fois *Ĵayayatu qayan* et ensuite *Tüb temür*. Ce dernier nom est, à mon avis, une conjecture ultérieure que l'orthographe (la palatalisation de la voyelle) semble aussi dénoncer ¹⁾. A la page 63 r^o du *Boγda Činggis qayan-u čediγ* commence un autre traité sans titre distinct, avec la phrase suivante: *Činggis qayan-eče inaysida mongγol γučin tabun üy-e qayan sayuba* et il est entièrement consacré au cycle de l'histoire légendaire de Gengiskhan.

En ce moment je n'ai pas d'autres recoupements mongols.

Le témoignage des textes tibétains paraît plus significatif. Dans le *Hor čhos byuñ* nous lisons: *De'i rjes po-yan-th(w)o rgyal po'i sras čun ba thug the-mur mchan čan jī-ya-ga-th(w)o rgyal po* (t. I, p. 24). Huth dans sa traduction (t. II, p. 36) écrit *Thog the-mur* et non pas *Thug the-mur*.

Une histoire des Bon-po, le *Rgyal rabs bon gyi 'byuñ gnas*, dont nous devons la description détaillée à M. Laufer (*Ueber ein Geschichtswerk der Bonpo, T'oung Pao*, 1911, pp. 34—35) suggère deux fois *Thog thi-mur*, nom du père de *Rin čhen dpal*. Cependant le père de Wen-tsong était Wou-tsong et on ne peut guère songer que *Thog thi-mur* désigne ici 順帝 *Chouen-ti*, appelé en mongol *Toγan temür*; celui-ci en effet était le fils de Ming-tsong. La raison en est à chercher dans la généalogie du *Rgyal rabs bon gyi 'byuñ gnas* qui ne paraît malheureusement pas très sûre.

Un autre texte historique, de date tout-à-fait récente, le *Čhen po hor gyi yul du dam pa'i čhos ji ltar dar ba'i chul gsal bar brjod pa padma dkar po'i phreñ pa žes bya ba*, dont M. PANKRATOV

1) A cette même catégorie appartient le nom du *Tub temur* dans l'album que le *Mongγol bičig-ün qoriγ-a* a publié contenant les portraits des empereurs et impératrices de la dynastie Yuan. L'ouvrage, dont l'authenticité est plus que contestable, est pourvu aussi d'un titre anglais pour les amateurs de curios. Dans un des derniers volumes de l'*Asia Major* on a réédité cette galerie de photographies.

prépare une traduction annotée, a conservé de même le nom *Thug thi-mur*: *Bō-yan-thu'i sras čuñ ba rgyal po bču bži pa čē-ya-thu 'am thug thi-mur* (p. 45 b).

Le *Sūtra des sept étoiles de la Grande Ourse* fut traduit en 1328 en ouïgour et en mongol, en 1337 en tibétain. Les traductions ouïgoure et mongole furent préparées sous le règne de Wen-tsong, ou peu avant son avènement au trône, selon le colophon, précisément sur son encouragement¹). Le texte tibétain (que M. LAUFER publia d'après trois exemplaires dont deux étaient complètement identiques et dont le troisième ne contenait que quelques divergences d'ordre graphique) le nomme *The-mur* tout court. M. LAUFER l'identifia, d'ailleurs à bon droit, avec Wen-tsong qu'il nomma *Tob temur*. Or le *Sūtra des sept étoiles de la Grande Ourse*, quoiqu'inconnu des catalogues de CSOMA, de SCHMIDT-CANSTADT et de B. NANJIO²), fait partie du *Kanjur*. Ainsi le catalogue de M. БЕККИ le signala dans le *Kanjur* tibétain de Berlin et M. PELLIOT, de son côté, dans une édition rouge imprimée du *Kanjur* tibétain à la Bibliothèque Nationale. Cette édition en outre semble identique avec le *Kanjur* tibétain du Yong-houo-kong à Pékin, édition impériale en 108 volumes, dont la répartition, d'après son index, est toute différente de celle des trois catalogues connus. Dans les deux derniers *Kanjur* j'ai repéré notre sūtra dans le colophon du-

1) M. LAUFER qui publia le colophon du sūtra tibétain avec traduction et annotations (*Zur buddhistischen Literatur der Uiguren, T'oung Pao*, 1907, pp. 391—409) donna à tort 1336 pour la traduction tibétaine. Cette date fut déjà corrigée par M. PELLIOT, *Notes à propos d'un catalogue du Kanjur*, Journ. As., 1914, juillet-août, p. 146. La date de 1330 donnée par M. LAUFER pour les traductions ouïgoure et mongole n'est pas non plus correcte, malgré les deux précisions du colophon. L'année du dragon ne pouvait passer pour 1330, même avec les faux systèmes de computation tibétaine, et du reste, la première année de la période 天曆 *T'ien-li* (*then-li* du colophon tibétain) correspondait toujours à 1328.

2) SYLVAIN LÉVI, *L'original chinois du sūtra tibétain sur la Grande Ourse, T'oung Pao*, 1908, pp. 453—454.

quel *The-mur rgyal bu yun du che riñ žiñ* de M. LAUFER est précédé de *Thog* d'une façon très nette. Comme on voit, le *Kanjur* tibétain, où le texte du colophon paraît mieux conservé ¹⁾ que dans les trois exemplaires consultés par M. LAUFER, est également en faveur de *Thog the-mur*.

Thog the-mur des transcriptions tibétaines représente un *Tuy temür* mongol qui semble donc être la leçon primitive.

1) Par exemple, on y lit les deux fois *Urug boga*.
